

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPERIALE.

DU VENDREDI, 19 MAI 1797.

Suite de Paris, du 10 Mai.

On assure que le roi d'Espagne, comme médiateur, doit envoyer un ministre au congrès qui doit achever le grand ouvrage de la paix. Tout le monde a été étonné de voir un président de la convention rheno-germanique admis à discuter les préliminaires de la pacification. Cette étrange admission fait singulièrement douter des intentions pacifiques de Charles Lacroix. On assure que ce n'est point à Berne, mais dans une ville d'Allemagne, que doit se tenir le congrès. (*Quotidien*).

On vendoit ces jours derniers une estampe représentant le général Buonaparte. La gravure représente le vainqueur de l'Italie, au milieu des trophées de la victoire. Au dessus de ce général, plane une renommée qui annonce ses conquêtes au monde; d'une main, Buonaparte tient l'histoire de sa vie politique; et de l'autre il en arrache avec dépit un feuillet, où sont écrits ces mots: *Journée du 13 Vendémiaire. (Ibid.)*

Quelques journaux citent comme un fait remarquable, que le Directeur Lareveillère-Lépaux a fait baptiser dernièrement un de ses enfans, né depuis peu.

Le général Cambrai, intimidé sans doute par l'énergie avec laquelle les autorités constituées lui ont résisté, a retiré l'ordre qu'il avoit donné aux commandans des différens arrondissemens du département de la Manche. Cependant les contre-ordres n'ont pu être expédiés assez promptement, pour empêcher que la marche de quelques colonnes mobiles n'ait eu lieu dans la nuit du 1^{er}. au 2.

Des lettres de Cadix nous offrent les détails suivans: „Les affaires deviennent de plus en plus difficiles. Tout le monde veut tirer, et il n'y a point de remetteurs; les escomptes sont très

rars, et roulent de 7 à 8 pour cent. Les comestibles sont ici d'une cherté affreuse; le pain le plus ordinaire se vend 28 quartos la fougalle de trois livres; le bon, de 34 à 35, et malheureusement la récolte s'annonce mal. Le bœuf et le mouton se vendent 44 quartos la livre, et encore sont-ils très mauvais. Enfin, pour achever de vous peindre notre état, nous vous dirons que l'escadre angloise nous bloque depuis trois jours; elle est forte de dix-neuf vaisseaux de ligne, six frégates et trois brigantins: nos canons sont chargés pour les recevoir. Les corsaires anglois de Gibraltar prennent tous nos bateaux de la côte, de sorte que le charbon vaut de 8 et demi à 9 réaux de Vellon l'arrobe, et l'huile mauvaise à 90 réaux de Vellon. „

En réduisant les monnoies et les poids dont on fait usage à Cadix en monnoies de France et au poids de marc, en prenant, relativement aux monnoies, le cours du change pour base, on trouve que la livre, poids de marc, de pain ordinaire, vaut à Cadix 5 sous 1 denier tournois; le beau, 7 sous; la livre de mouton, 24 sous 1 demi-denier; le quintal, ou cent livres de charbon, de 8 liv. 10 sous à 9 liv., et l'huile, 18 sous la livre.

La séance de la présentation des préliminaires de la paix n'a offert aucune circonstance intéressante; cependant elle a été des plus solennelles. Voici comment le *Rédacteur* en rend compte, parmi les articles officiels:

Séance publique du Directoire, du 20 Floréal (9 Mai).

Le Directoire passe dans la salle de ses audiences publiques, pour y recevoir les drapeaux conquis par l'armée de Sambre et Meuse sur les autrichiens, dans les champs de Neuwied.

La salle étoit déjà remplie par un nombreux concours de citoyens. La musique militaire exé-

cutoit les airs chéris des françois, et l'allégresse peinte sur toutes les figures, respiroit l'enthousiasme de la victoire et la douce sérénité de la paix. Un cri unanime d'approbation et les applaudissemens universels avoient annoncé l'arrivée d'un guerrier fameux dans les fastes de la République; c'étoit le général de division Masséna, envoyé par le brave général Buonaparte, pour présenter au Directoire la ratification donnée par l'Empereur aux articles préliminaires de paix. A son aspect, un sentiment d'admiration transporte tous les spectateurs, on se presse pour le contempler.

Le Directoire, accompagné de ses ministres et du corps diplomatique, entre dans la salle; le silence succède aux élans bruyans de la joie.

Ce calme est interrompu par l'arrivée des trophées envoyés par le général Hoche, au nom de la brave armée qu'il commande; ils sont portés par des guerriers couverts d'honorables blessures.

Le ministre de la guerre présente au Directoire le général Masséna, et le général Mermet, chargé d'offrir au Directoire les drapeaux enlevés aux Autrichiens, dans les champs de Neuwied, et prononce le discours suivant:

Citoyens Directeurs. „Quel heureux concours de circonstances, que celui qui me permet de vous présenter à la fois & le brave général qui vous porte les premiers articles de la paix, & celui qui a concouru à cueillir les derniers lauriers de la guerre!

„Tandis que nos armées du Midi négocioient, les armes à la main, nos soldats du Nord, comme s'il eût manqué quelque chose à leur gloire, craignoient qu'on ne leur laissât pas le tems de se signaler; l'armée du Rhin a franchi dans un clin d'œil, & malgré mille obstacles, la barrière qui la séparoit de l'ennemi; l'armée de Sambre & Meuse, en se déployant dans les plaines de Neuwied, étoit si pressée de vaincre, qu'en cinq jours elle a livré huit combats, qui honorent également son courage & les talens du général qui la conduit.

„On croit lire sur les drapeaux qu'elle vous envoie, l'agrandissement de notre territoire, la paix du continent, l'affranchissement de nos alliés. Jusqu'ici les victoires les plus éclatantes laissoient après elles des plaies profondes, que de nouvelles victoires ne pouvoient pas guérir; l'allégresse publique étoit presque toujours troublée par les larmes des familles qui avoient à regretter un père, un fils, un époux.

„Annoncer aujourd'hui un triomphe, c'est proclamer la paix; c'est annoncer le retour du bonheur & la tranquillité générale; c'est dire aux cultivateurs qu'ils jouiront désormais paisiblement du fruit de leurs travaux; c'est rendre la liberté au commerce & aux arts; c'est ouvrir tous les canaux de la prospérité publique.

„Le Directoire ne pouvoit terminer plus glorieusement sa première session. En donnant la paix à la République, il accomplit le plus ardent de ses vœux, il reçoit la récompense la plus flatteuse de ses veilles, & s'assure à jamais la reconnaissance & la vénération des François.

Le général Masséna dit ensuite:

Citoyens Directeurs. „Les vœux des Républicains s'ac-

complissent; les puissances coalisées baissent successivement leur front respectueux devant la grandeur de la République françoise. La maison d'Autriche sur laquelle comptoient avec tant d'assurance les amis du trône & de l'autel, vient de vous demander la paix. Ce jour prospère & glorieux, la République le doit au mâle courage de ses guerriers, dirigés par votre sagesse.

„L'armée d'Italie, fatiguée, mais non pas rassasiée de succès, s'étoit frayé un passage que les phalanges d'aucun peuple moderne n'avoient pu forcer. Vienne étoit déjà menacée. Les armées du Rhin & de Sambre & Meuse, jalouses de moissonner leur portion de gloire dans cette campagne, avoient passé le Rhin & marchoient à pas de géant dans l'Empire; dans cette heureuse position de nos armées, il a été beau de voir Buonaparte, qui n'a de modèle que dans l'antiquité, accepter les préliminaires de paix avec le Roi de Bohême & de Hongrie. Ce général m'a envoyé vers vous pour vous en présenter la ratification. Cette paix sera sans doute bientôt suivie de la paix générale de l'Empire. Citoyens Directeurs, les soldats de l'armée d'Italie sont les amans jaloux de la République & de la constitution de l'an 3. Mais leur gloire n'est rien pour eux tant qu'il reste des ennemis à la patrie; commandez, citoyens Directeurs, & les vainqueurs de l'Italie joints à ceux de Sambre & Meuse & du Rhin, voleront à de nouveaux combats; anéantiront les restes agonisans de la coalition, & forceront les peuples les plus mutins à trembler au seul nom de la République françoise.

Des applaudissemens nombreux couronnent ce discours, et ne cèdent qu'à l'envie d'entendre le général Mermet. Il parle en ces termes:

Citoyens Directeurs, la République françoise triomphe & donne glorieusement la paix à l'Autriche vaincue. Une trop longue guerre saignoit l'Europe & débloit les familles; les armées françoises viennent d'y mettre un terme; elles viennent, en confondant leurs nombreuses victoires, en associant leur gloire immortelle, d'affermir les douces espérances de la patrie; elles ont ouvert à la pensée l'avenir des prospérités publiques, & rassuré pour jamais les véritables amis de la liberté. Ces drapeaux attachés à l'ennemi dans les plaines de Neuwied, citoyens Directeurs, sont le fruit du courage armé pour défendre la constitution sainte que nous devons à vos longs travaux; qu'ils soient le gage du bon esprit qui n'a cessé d'animer les soldats françois; vous les trouverez toujours prêts à combattre au-dehors & au-dedans les ennemis de la République.

Le président du Directoire répond:

Guerriers républicains, tandis que l'armée de Sambre & Meuse, guidée par la victoire, enlève à l'ennemi ces honorables trophées dans les plaines de Neuwied, nos braves de Rhin & Moselle, non moins intrépides, & n'ayant de moyens que leur dévouement & leur courage, effectuoient le passage du Rhin, le plus brillant, le plus étonnant dont les annales militaires nous aient laissé l'exemple. L'armée d'Italie, entraînée par le cours de ses prodigieux succès, pénétrait dans l'intérieur des Etats héréditaires de la maison d'Autriche, & menaçoit la capitale de l'Empire. Quelle nation peut s'honorer d'avoir de tels héros pour défenseurs? Telle étoit l'attitude guerrière de la République françoise à l'époque mémorable où l'intrépide général de l'armée d'Italie, instruit des intentions du Directoire exécutif, offrit la paix & en signa les préliminaires. C'est à vous, généreux guerriers, dont les exploits commandent l'admiration de l'Europe, c'est à vos constans & sublimes efforts que la République devra cette paix salutaire; votre triomphe est celui de l'humanité.

Que la reconnaissance nationale soit votre récompense, c'est la seule vraiment digne de vous. Le Directoire exécutif, citoyen général, reçoit avec autant de plaisir que de sensibilité l'hommage que vous lui présentez au nom de la brave armée de Sambre & Meuse: c'est un titre à ajouter aux titres nombreux qu'elle a tant de fois si glorieusement acquis.

Puis s'adressant au général Massena, le président lui dit:

Citoyen général, le burin de l'histoire, en transmettant à la postérité les prodiges de valeur qui ont illustré les armées françoises pendant les glorieuses campagnes de la révolution, n'oubliera pas sans doute le général républicain si justement surnommé l'Enfant chéri de la victoire, le brave Massena. Le directoire exécutif se plaît en ce jour à devancer les siècles futurs en vous offrant, citoyen général, le tribut de la reconnaissance nationale, comme la plus douce récompense de vos travaux. Après avoir si vaillamment défendu la cause de la liberté, un nouveau genre de gloire vous étoit réservé; c'est à vous qu'il appartenait de réunir dans cette enceinte bolivier de la paix aux palmes nombreuses de la victoire. Graces vous soient rendues, citoyen général, pour un bienfait si précieux! honneur aux braves armées de la République, à leurs intrépides généraux, qui ont organisé la victoire! honneur à tous les bons citoyens qui ont secondé les efforts du gouvernement pour atteindre ce but désirable! Puissé bientôt la République triomphante au dehors, ne plus compter dans son sein que des amis fidèles, & parvenir rapidement au degré de prospérité que lui promettent ses hautes destinées!

Le président donne l'accolade fraternelle au général Massena, au général Mermet, et à l'aide-camp du général en chef Hoche, qui l'accompagnoit, et il fait don aux deux derniers, au nom de la république, d'une armure de la manufacture nationale de Versailles. Un autre don est destiné au général Massena. — Les cris unanimes de *vive la République! vivent les armées!* se mêlent aux sons d'une musique guerrière; la joie publique qui se manifeste par les plus vives démonstrations, donne à cette cérémonie un caractère touchant, qui laisse dans tous les cœurs une délicieuse impression. Les drapeaux sont ensuite déposés et réunis aux anciens monumens de la gloire des armées françoises; et le directoire rentre dans le lieu ordinaire de ses séances, dans le même ordre qu'il en étoit sorti.

Extrait des Nouvelles de Paris, du 12 Mai.

Lettre du général en chef Moreau au Directoire exécutif. — Au quartier-général de Strasbourg, le 16 Floréal (5 Mai).

Citoyens Directeurs, je vous envoie ci-joint le rapport du passage du Rhin et des combats qui l'ont suivi; je vous prie de lui donner de la publicité; c'est la récompense de l'armée et des corps qui s'y sont distingués. Je puis vous assurer que, depuis que je fais la guerre, je n'ai pas encore vu déployer autant d'opiniâtreté et de courage que l'ennemi en a employé pour nous jeter dans le Rhin, et nos troupes pour

se maintenir sur la rive droite. Huit officiers-généraux y ont été blessés; les officiers de l'état-major et particuliers y ont également fait preuve de valeur et de talens, et nos troupes se sont surpassées. Un corps repoussé ne faisoit pas deux cents pas en arrière; il le reformoit et remarchoit avec le même courage à l'ennemi.

M. de la Tour marchoit pour nous combattre, avec le corps qu'il avoit réuni près de Mannheim et les débris de celui que nous avons battu: nous nous serions sûrement rencontrés à Rastadt ou Ettingen. Je ne doute pas du succès, s'il avoit voulu combattre; toute l'armée en étoit persuadée. La réserve d'Ulm nous venoit; mais il est probable que nous aurions encore eu l'avantage sur elle.

Signé, Moreau.

Depuis longtems on dénonce le scandale de toutes les dilapidations, qui, plus encore que la guerre, ont dévoré les ressources de la république. Mais on n'avoit encore pu, ou plutôt voulu saisir, la main dans le trésor, les fripons ou leurs protecteurs. Ils ont enfin mis le comble à leur audace, comme à la patience publique. Aussi tous les yeux sont-ils aujourd'hui fixés sur la compagnie de Dijon, accusée, d'avoir dans une seule opération gagné, c'est-à-dire volé, sept à huit millions. Le corps législatif est maintenant occupé de cette affaire.

On vient de distribuer aux deux conseils le second tableau des campagnes des François. Il résulte de ces deux tableaux, que depuis le 8 Septembre 1793, jusqu'au premier Ventôse an 5 (19 Février 1797), les troupes de la république ont remporté 261 victoires, dont 31 en batailles rangées; tué à l'ennemi 152,600 hommes; fait prisonniers de guerre 197,784 hommes; pris 238 places fortes ou villes importantes; 319 forts, camps ou redoutes; 7,963 bouches à feu; 186,752 fusils, 4,388,150 livres de poudre; 207 drapeaux, 5,486 chevaux, etc. etc.

Il résulte d'un tableau qui vient d'être publié dans un journal, qu'en 1790, sur 5,842 enfans qui sont entrés aux Enfants-Trouvés, il n'en est pas mort un quart; et que pendant l'an IV, sur 3,122 entrés, il n'en est pas resté un quatorzième.

Dans la séance du conseil des 500 du 10, Bontoux a présenté une nouvelle rédaction du projet de résolution relatif aux loix inconstitutionnelles. Ce projet a été adopté après quelques débats, et moyennant un amendement proposé par Meaule, qui a demandé qu'on se servit du mot *abroger*. Voici le texte de la résolution:

1^o. La loi du 3 Brumaire, an 4, qui exclut jusqu'à la paix générale de toutes fonctions publiques des citoyens désignés, est abrogée.

2°. Les articles 2, 3, 4 et 5 de la loi du 14 Frimaire, an 5, relative à celle précitée du 3 Brumaire, sont rapportés. 3°. Les fonctionnaires publics suspendus, en exécution des lois du 3 Brumaire et 14 Frimaire, rentreront en exercice. 4°. Les lois du 21 Floréal et 18 Fructidor, an 4, relatives aux mesures de police et de sûreté générale pour les communes de Paris et de Vendôme sont rapportées.

Hier 11, le conseil a arrêté que le tirage du membre du Directoire sortant, sera fait par le Directoire en séance publique le 50 Floréal (19 Mai) à Midi. Le procès-verbal signé des membres sera envoyé sur-le-champ aux conseils.

De Londres, le 3 Mai. (par la voie de Hollande.)

On reçut hier ici par les gazettes de Paris du 29, la nouvelle importante de la signature des préliminaires d'une paix séparée entre l'Autriche et la France. Il est donc probable que Mr. Hammond, envoyé par notre cour à Vienne, y sera arrivé trop tard pour avoir pu prendre quelque part à la négociation.

Comme le mécontentement devient tous les jours plus grand en Irlande, notre ministère a résolu, à ce qu'on assure, d'y envoyer le prince de Galles.

Extrait d'une lettre de la Hollande, du 6 Mai.

La république batave se trouve actuellement dans un état qui ne satisfait aucun des partis qui en divisent les citoyens. La stagnation de notre commerce, l'inaction de nos forces maritimes, le poids des impositions publiques ont répandu une tristesse universelle parmi les habitants de toutes nos provinces. Notre seule consolation est dans l'espoir d'un avenir moins funeste. On pourra juger de la pesanteur des fardeaux qui nous accablent, quand on saura qu'en un temps où toutes les branches d'industrie étoient taries, il a été levé, sur la seule province de Hollande, dans le courant de l'année dernière, la somme énorme de soixante-un millions sept cent cinquante-huit mille sept cent trente-un florins, et que les dépenses de cette même province le sont montées à cinquante-huit millions quatre cent quarante-huit mille six cent vingt-quatre florins.

* * Pour la 116^{ème} grande Lotterie de Hambourg, dont le tirage, en une seule classe, aura lieu le 12 Juin prochain, on peut se procurer chez moi des billets entiers à 40 fl., des demi-billets à 20 fl. & des quarts de billets à 10 fl. Le plan de la Lotterie se donne gratis. Cette Lotterie est composée de 12.000 billets, dont 4000 gagnants, outre 115 primes. Le 1^{er} lot est de 60,000 marcs, cours de Hambourg, à 40 kr. le marc; il y a ensuite un lot de 30,000 marcs, un de 15,000, un de 10,000, 2 de 5000, 4 de 2500, 6 de 1500, 40 de 1000, 40 de 500, 50 de 300, 100 de 200 &c. Il est accordé 6 marcs à chaque billet entier qui sortira sans lot; mais les demi-billets, ou les quarts de billets n'ont pas droit à cette espèce de dédommagement. Je suis disposé à accorder une provision proportionnelle à ceux qui voudroient se charger du débit de ces billets. Les lettres de l'argent doivent être envoyés francs de port.

Valentin, sur la grande allée, No. 236, à Francfort sur le Mein.

Sous le régime stadthoudérien, les dépenses des sept provinces-unies, n'ont jamais été portées au-delà de trente-cinq millions de florins.

De la Haye, le 9 Mai.

Les Etats-Unis de l'Amérique ont nommé M. Murrai ministre plénipotentiaire près notre République. Ce nouvel ambassadeur est attendu incessamment ici.

Toutes les troupes Bataves qui se trouvent sur le pied de guerre, ont reçu ordre d'être prêtes pour demain à entrer en campagne; il a été également enjoint aux chefs des magasins de tout disposer à cet effet. L'on ignore encore les causes de cette mesure; cependant le bruit court que 50 bâtimens de transport sont prêts à recevoir des troupes. Il paroitroit d'après cela qu'on a en vue quelque expédition.

De Bamberg, le 14 Mai.

Les dépôts des corps de Rohan, Bussi, la Tour et autres, qui se trouvoient dans nos environs, sont partis aujourd'hui pour Amberg.

L'on ne transporte plus rien des magasins autrichiens qui sont ici, à Francfort. Tout ce qui part encore, est destiné pour les dépôts.

Du Bas-Rhin, le 15 Mai.

Les françois sont occupés à abattre les retranchemens qui se trouvoient dans les environs de Neuwied. L'on dit aussi qu'ils commencent incessamment à démolir leur tête de pont.

Quoique la ville de Neuwied ait été déclarée neutre, elle doit payer une nouvelle contribution de 40 mille livres. C'est la troisième depuis la guerre, outre les nombreuses réquisitions auxquelles elle a été soumise.

Les françois enlèvent partout des otages dans le pays de Berg, pour la sûreté des contributions qu'ils ont imposées récemment. L'abbaye de Siegbourg a été taxée à 50 mille couronnes de France, celle de Deutz à 60 mille livres, le baillage de Blankenberg à 150 mille livres, la ville de Schlingen à 200 mille livres, Muhlheim à 150 mille livres, le baillage de Porz à 70 mille etc. Le petit village de Vollberg, qui a été déjà pillé quatre fois, doit payer 750 couronnes, et celui de Mehrheim 800.